

Un EMPIRE MORVANDIAU

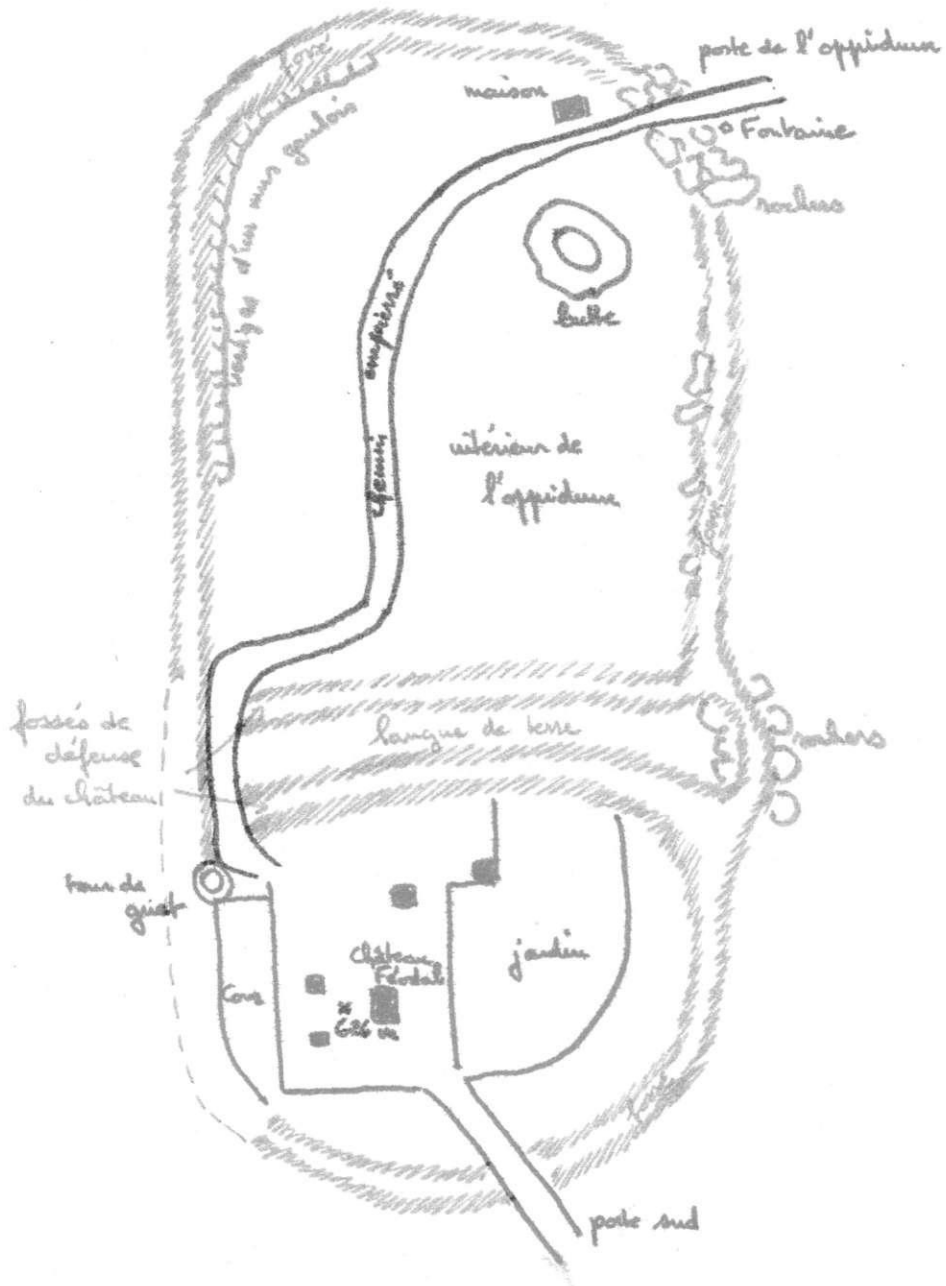
Pendant la période préhistorique, la plus ancienne, celle qui se perd dans la nuit des temps, celle pendant laquelle vivaient dans le Morvan l'hippopotame, le rhinocéros de Merck, l'éléphant antique et l'ours des cavernes, celle de la Pierre taillée, on pense généralement que notre pays n'a pas été très habité. Cependant, de nombreux ateliers de silex taillés ont été découverts dans le Morvan et même dans le Haut-Morvan (les Brenets, les Settons, Frétoy...).

La période néolithique ou de la Pierre polie, qui a commencé une dizaine de mille ans avant la nôtre, a laissé beaucoup plus de traces. Des haches de pierre polie ont été trouvées à Château-Chinon, "le premier point émergé du massif", à Arleuf (haches remontant à 4 000 ans), au Beuvray, à Saint-Honoré, à Millay, à Anost, entre la Petite-Verrière et Roussillon... Des poteries grossières faites à la main ont été mises à jour près de Fléty. D'ailleurs, la vallée de l'Alène a été particulièrement riche : Lanty, Rémilly et Poil, ainsi que les communes avoisinantes, qui ont fourni des coups de poing, des prismes à crochets, des flèches, des grattoirs perceurs et percuteurs, des fusaiïoles... appartenant aux époques paléolithique et néolithique (chelléenne, acheuléenne, moustérienne...). Les armes sont, non seulement en silex, mais en quartz, en jaspé ou en serpentine, roche locale, comme à Dun-sur-Grandry. Il a été recueilli dans la seule vallée de l'Alène plusieurs milliers d'instruments de silex, dont une douzaine de pointes de flèches, et plus de soixante haches polies.

C'est à cette époque qu'il faut attribuer l'érection des dolmens (tombeaux) et des menhirs (bornes). Mais y a-t-il de vrais monuments mégalithiques dans le Morvan ? La plupart de nos pierres soit-disant druidiques, nos dolmens, nos chaises, nos maisons du loup, nos roches du chien, nos pierres branlantes, nos rochers des fées ou de la Vierge, sont probablement des pierres naturelles (pas de l'Ane à Lavault-de-Frétoy, "Pâturage Saint-Lazare" à Saint-Agnan, dolmen du bois Mousseau à Poil, Sphinx du Mont-Dône à Millay). Elles n'ont jamais servi au sacrifice des druides, mais elles ont peut-être été vénérées par nos premiers ancêtres. Laissons-les enveloppées de leurs poétiques légendes.

Pendant la période du bronze qui suivit celle de la pierre polie, nos ancêtres autochtones subirent une première invasion, celle des Ligures. C'étaient des aryens venant de l'est, possédant déjà une belle civilisation. Ils n'ont laissé que quelques noms de lieux, généralement de rivières et de montagnes : le Touron, le Beuvray, la Dragne, le Mont-Genièvre, Glenne.

Oppidum Gaulois de Château-Chinon



Est-ce de l'époque néolithique ou de celle du bronze que date l'énigmatique forteresse de Verdun (commune de Lavault-de-Frétoy) ? Elle est située sur un éperon, véritable falaise à pic de cent mètres de hauteur, qu'entourent deux rivières, la Reinache et la Montagne, qui se réunissent au pied et à l'extrémité de l'éperon pour former l'Houssière. La partie rattachée au pays et la seule accessible, est protégée par une muraille de pierre longue de plus de 500 mètres et haute de 5 à 6 mètres à l'extérieur. Cette muraille en pierre et en terre, sans trace de poutres de bois et sans mortier, ne peut être ni gauloise, ni romaine. Elle est donc plus ancienne, préceltique. La forteresse a 1 600 mètres de tour. Elle constituait un lieu de refuge important et un terrain de défense pratiquement imprenable, qui fermait la route à tout envahisseur venant de la vallée d'Yonne par l'Houssière. "Les enceintes préhistoriques sont situées sur des hauteurs nettement fortifiées. Les plus simples et les plus nombreuses ont pour assiette la pointe du promontoire. Il suffisait de fermer par un bourrelet l'isthme opposé à la pointe ; on obtenait ainsi un refuge du type "éperon barré".

Au Vieux-Dun, commune de Dun-les-Places, se trouve une autre forteresse du même genre, au confluent de la Cure et de la rivière Saint-Marc. Mais elle a été ensuite occupée par les Celtes et probablement par les Romains.

Les CELTES

Une seconde vague d'invasion des peuples de l'est, celle des Celtes ou Gaëls, se fit vers l'an 600 avant l'ère chrétienne. Les Celtes, souvent appelés Gaulois, étaient des aryens de langue indo-européenne, venant de l'Allemagne occidentale, du pays situé entre la Bohême et le Rhin. C'étaient des hommes de taille moyenne, au crâne court, aux cheveux châtain, aux yeux gris ou noisette claire, au nez droit. Courageux, ayant des connaissances militaires, armés d'épées de fer, ils firent facilement la conquête de tout le pays situé entre le Rhin, l'Océan et les Pyrénées. La Gaule entra dans l'histoire.

Une tribu celte, les Eduens, s'établit au coeur même du pays, entre la Saône, la Loire et Lyon, commandant ainsi les plus importants bassins de la Gaule. Leur république était bordée par les pays des Bituriges (capitale Bourges), des Sénons (Sens), des Lingons (Langres), des Mandubiens (Alésia ou Alise-Sainte-Reine), des Séquanes (Besançon), des Allobroges (Lyon) et des Arvernes (Gergovie, à 12 km de Clermont-Ferrand).

Le centre du pays Eduen fut le Morvan. Sa capitale était sur le sommet du Beuvray, à 810 m d'altitude. La civilisation y était très avancée et Bibracte était non seulement capitale administrative, mais aussi ville commerciale et industrielle, arsenal plein d'ouvriers en fer, en bronze, en or et en émail, où rougeoyaient leurs forges, un "Creusot" primitif. C'est là que résidait le vergobret qui tenait la justice entre ses mains (ce titre

signifiait "juge"). C'était surtout une formidable forteresse entourée de murailles, de 13 500 ares de superficie, où on aurait pu entasser à l'aise les plus célèbres forteresses antiques : Troie 200 ares, Athènes 250, la Rome Palatine 1 320. La nation éduenne devint rapidement puissante et constituait un véritable empire, connu de toute la Gaule.

"Les raisons de la fortune des Eduens était surtout militaire et commerciale. Au centre de leur état, s'élevait l'énorme redoute que forme le massif du Morvan, compacte, sombre et mystérieuse, hérissée de taillis, pleine d'invisibles recoins. Au-dessus de cette citadelle même, telle une tour sur un donjon, se dresse le Mont-Beuvray à plus de 810 m de hauteur. Et ce mont, d'une part présentait un plateau assez large pour recevoir une ville et un peuple, de l'autre se trouvait campé sur le rebord même du massif, dominant les vallées les plus ouvertes, les champs les plus gais, les routes les plus passagères de la région. De cette plate-forme de Bibracte, les Eduens veillaient et munissaient tout un monde. Et réfugiés là, à l'ombre des remparts de la cité, derrière les hêtraies pleines de vipères qui couvrent les flancs escarpés de la montagne, ils n'avaient rien à redouter des plus braves. Bibracte fut le point de départ et le plus sûr garant de leur puissance.

"Autour du Beuvray et du Morvan, marchaient et circulaient de très bonnes routes unissant les trois plus grands bassins de la France... Là où les chemins traversaient ou longeaient le haut pays, les Eduens avaient multiplié les places fortes : tout promontoire élevé, tout mont isolé, était devenu dans leur empire un lieu de garde ou de menace. Sur les routes et les croisées d'en bas, au contraire, ils eurent des ponts, des portes avec les douanes et les entrepôts nécessaires à Nevers et Decize sur la Loire, à Chalon et à Mâcon sur la Saône. De Marseille en Bretagne, le commerce devait passer sous les péages des Eduens.

"Au-delà, enfin, de ses fleuves et de ses routes, de brèche en brèche, l'empire du Beuvray était descendu très loin de Bibracte : amorçant de nouvelles routes sur celles qu'il possédait déjà à l'ouest, il arriva le long de la Loire et de l'Allier jusqu'à Moulins, comme s'il voulait fermer aux Arvernes les chemins du nord et de l'Océan. Au sud, il rangea sous sa clientèle les Ségusiaves, tribus du Forez et des montagnes beaujolaise et lyonnaise, ce qui lui donna la main-mise sur le port de Roanne, sur la montée de Tarare, sur l'avenue du Forez et le confluent même de Fourvières. A l'est, il rejeta les Séquanes loin des bords de la Saône et il se donna des frères politiques, les Ambarres dans les plaines de la Dombes et les coteaux du Bugey : que ces Ambarres fussent une colonie des Eduens ou simplement leurs intimes alliés, leur territoire n'en formait pas moins le prolongement du "Grand Empire" jusqu'au Jura. Au nord, enfin, limité avec la clientèle de la tribu de l'Auxois, les Eduens gagnèrent autre chose, cette place forte d'Alésia, merveilleusement placée pour "garder le seuil" de leurs domaines, et, de plus, vieille cité sainte dont les Gaulois avaient fait la "mère" de leur nation : protecteur du "foyer de la Celtique", leur empire recevait une sorte de consécration religieuse.

"Routes et citadelles les faisaient donc très forts, très riches, très célèbres".

Etablis sur leurs sommets, protégés par leurs oppida, les Celtes songent à essaimer de nouveau. Ils partent à la conquête du monde, un peu à l'aventure. Les Eduens auraient fait partie du groupe de Bellovèse qui envahit l'Italie du Nord et l'occupa définitivement, fondant ainsi la Gaule Cisalpine. Ils auraient même fondé Médolianum, Milan. L'autre armée, sous les ordres de Séghovèse, s'enfonça dans la forêt hercynienne, descendit le Danube jusqu'à la Mer Noire et pénétra en Asie Mineure. Il exista alors très certainement un grand empire celte, un des plus grands empires qui se soient étendus sur le monde, mais auquel il a manqué des historiens.

"Au commencement du troisième siècle avant notre ère, époque de leur plus grande extension, leur domaine comprend les îles Britanniques, la péninsule Ibérique, l'Italie du Nord, les régions du Rhin et du Danube sur la Mer Noire. Quelques-unes de leurs tribus s'étaient établies en Thrace ; d'autres avaient réussi à fonder au centre de l'Asie Mineure un établissement durable, la Galatie". "Ils auraient même pénétré en Afrique, dans l'Atlas", "ils se seraient installés en Ethiopie", "les Galas seraient leurs descendants" ?

"En deux siècles, la Celtique s'était étendue de la Gaule à l'Asie Mineure, enserrant le monde grec et le monde latin de son réseau de peuples. Dans la décrépitude du premier et pendant la minorité du second, il semblait que les destinées de l'Europe dussent se fixer entre ses mains".

C'est vers l'an 123 avant Jésus-Christ que les relations deviennent effectives entre le peuple éduen et le peuple romain. D'abord économiques, elles devinrent très rapidement politiques. Plusieurs décrets du Sénat romain décernèrent aux Eduens le titre de "frères et alliés du peuple romain" (en 62 avant Jésus-Christ, les Romains conclurent un traité d'alliance avec les Eduens). Cicéron, Tacite confirment ce titre et le privilège de leurs alliés d'être admis au Sénat. Plus tard, Eumène, le secrétaire de Constantin, décrira Divitiacus, le chef des Eduens, parlant devant le Sénat, appuyé sur son bouclier. Aussi, quand d'autres Gaulois, les Helvètes, au nombre de 360 000, quittèrent leurs montagnes après avoir brûlé leurs maisons pour ne plus revenir en arrière et envahir le territoire des Eduens, ceux-ci tout naturellement appelèrent à leur secours César. César donna son appui en 59, puis en 58 où il battit les Helvètes et les écrasa définitivement à 18 milles de Bibracte (26,5 km), à Montmort près de Toulon-sur-Arroux (une tradition locale veut que la fameuse bataille se soit livrée sur le plateau situé entre Arleuf et les Pasquelins, le long de la route d'Anost : ce dernier emplacement correspond aux données, d'ailleurs assez vagues, des Commentaires). César les débarrassa aussi d'Arioviste, lequel, avec ses troupes, tentait de les envahir. Ce devait être le début de l'asservissement de notre pays tout entier. L'annexion à l'empire fut proclamée à Rome un an plus tard.

(La collaboration des Eduens avec César fut très étroite : non seulement ils contribuèrent à repousser les Germains, mais ils aidèrent à la conquête de la Grande-Bretagne)

Après la défaite qui lui fut infligée à Gergovie par un jeune chef arverne, Vercingétorix, César se trouva aux prises avec une situation tragique, Litavie, le chef de l'infanterie éduenne, ayant provoqué un soulèvement de la plupart des nations gauloises contre les Romains à Bibracte, et Eporédorix et Viridumare, deux hauts éduens, ayant exterminé les légionnaires occupants. Le parti de l'indépendance triompha ainsi à Bibracte et c'est dans cette ville que se tint l'assemblée qui devait désigner le chef de tous les Gaulois confédérés.

"De toutes les tribus et de toutes les cités belges et celtiques, on se rendit en masse dans la ville éduenne. Elle devint pour quelques jours la tête et la citadelle de la Gaule entière. A l'ombre touffue des hêtres séculaires, les cortèges étincelants et chamarrés des cavaliers gaulois serpentèrent sur les vieux sentiers de la montagne et la cité, abandonnée ordinairement au marteau des forgerons et aux fumées des émailleurs, retentit des rauques éclats de voix et des rudes clameurs des discussions politiques". Pour la première fois dans l'histoire, se réalisait notre unité nationale. De cette assemblée de toute la Gaule, Vercingétorix reçut le commandement suprême. "La Gaule devint une grande monarchie pour lutter contre l'étranger". Trop tard ! Malgré les talents militaires de Vercingétorix, les Gaulois, moins bien armés et surtout moins disciplinés, succombèrent définitivement à Alésia où dut s'enfermer Vercingétorix qui n'avait pu être délivré par l'armée de secours (52 avant Jésus-Christ).

César, laissant une partie de ses troupes à Millay et Larochemillay, prit ses quartiers d'hiver à Bibracte. Le vainqueur fut particulièrement clément avec les Eduens. A nouveau, il en fit ses alliés et ses amis. Il respecta les limites du pays éduen, mais le Morvan devenait une partie intégrante de l'empire romain. L'empire éduen avait pris fin ! Et Bibracte fut vite déchue de son titre de capitale. Elle aurait été abandonnée vers l'an 5 avant notre ère.